

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19me Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complètes sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante-Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE XIV

Prestiges lucifériens chinois — (Suite)

Tout en parlant, le grand-sage agitait au-dessus de l'eau de la vasque une baguette qu'il tenait à la main, et sa voix avait des intonations rauques, gutturales.

Or, voici que, pendant qu'il prononçait les formules rituelles, et tandis que nous nous penchions vers la nappe d'eau limpide et claire, sans une ride, nous aperçûmes tout à coup un petit point noir, à peine gros comme un fragment d'allumette en bois, et ce minuscule objet flottant avec une miniature de cheminée, presque imperceptible, d'où se dégageait un infiniment petit panache de vapeur; et ce vaisseau, moins que liliputien, glissait doucement à la surface, dans une marche presque impossible à suivre, tant ce mouvement en avant était merveilleusement infime.

Et alors, dans le temple, bien que les portes fussent fermées, bien qu'aucune fenêtre ne fût ouverte, un vent s'éleva de lui-même, soufflant avec une violence progressive, formé là sur place, ne venant de nulle part. Mais l'eau de la vasque ne bougea pas; pas un remous, si minime fût-il, n'en effleura la surface.

Le grand-sage se fit apporter la relique de Bual-Zéboub, enfermée dans une petite boîte en or; il la tint quelques instants au-dessus du réservoir d'eau; le vent mugit, comme si nous eussions été en pleine campagne; mais l'eau ne se troubla point. En vain, tous les Chinois criaient-ils, pleins de rage: "Tai-phou! tai-phou!" Le typhon ne régnait que pour nous, ronflant sous les voûtes du temple qui frémissaient, tandis que les murs semblaient osciller, prêts à s'effondrer et à nous engloutir; des voix hurlaient, des sifflements s'entendaient comme à travers les cordages et la mâture d'un vaisseau; nous avions l'impression exacte d'un ouragan de mer, épouvantable, formidable, avec toutes ses rafales terribles, nous fouettant la figure, nous entraînant. Nous nous sentions emportés dans la tourmente affreuse, et nous nous tenions cramponnés les uns aux autres; il faisait un froid de loup; nos collets relevés, et toujours maintenant nos coiffures bien assujetties sur nos têtes, nous grelottions littéralement. Mais, toujours aussi, l'eau de la vasque était sans une ride, et, sur sa surface, polie comme un miroir, le microscopique navire continuait paisiblement sa route à peine perceptible à nos yeux.

Alors, un cri effrayant, qui n'avait rien d'humain, se fit entendre, dominant le tumulte de la tempête:

— *Elaï zerba-él!*

D'où venait ce cri? Personne ne put s'en rendre compte; cela venait de partout et de nulle part. En même temps, l'ouragan cessa subitement, et le paquebot minuscule disparut.

— Le Dieu-diable est dans un de ses jours de victoire, aujourd'hui, dit mélancoliquement le grand-sage; la légion des mauvais esprits protège contre nous les missionnaires de Yé-Su. Sachons prendre patience; notre vengeance n'en sera que plus terrible. Oui, frères, puisque nous ne pouvons rien, quant à présent, contre ces prêtres maudits, il ne nous reste qu'à les attendre et nous préparer à l'œuvre sainte des supplices vengeurs. C'est ce que nous allons faire.

Nous passâmes dans une seconde salle, où se trouvait encore un Dragon-Baphomet sur un autel à l'Orient. Ce qui distinguait ce nouveau temple, dont la décoration était dans le même genre que celle de l'autre, c'était une vaste estrade dressée à l'occident et disposée en forme de tribunal.

Après les outrages les plus abominables à la Divinité, les lucifériens chinois offrent à Satan, leur idole, un sacrifice sanglant, le sacrifice d'un des leurs, tiré au sort, qu'on immole et qui est considéré en quelque sorte comme un martyr. Cette vie humaine qui ne leur appartient pas, même la vie d'un des leurs, ils en disposent; et voilà certes des âmes sûrement damnées.

Cette coutume cruelle, à laquelle j'ai déjà fait allusion, a pour but, dans la San-ho-hoeï, d'assurer ses membres, les uns vis-à-vis des autres, au point de vue de la discrétion: chacun d'entre eux sait que le sort peut le désigner; il faut donc que chacun soit constamment prêt à prouver à ses frères qu'il méprise assez la vie et les souffrances pour braver les plus douloureux supplices, au cas où l'association viendrait à être l'objet des rigueurs de l'autorité et où il serait accusé d'en faire partie. A vrai dire, la San-ho-hoeï, pas plus que les autres sociétés qui pullulent en Chine, ne risque d'être en butte aux poursuites gouvernementales; ces sociétés sont tolérées; leur esprit est connu du pouvoir; il y trouve des auxiliaires pour propager parmi le peuple la haine contre les catholiques; les seules associations poursuivies parfois sont celles essentiellement politiques et où se fomentent des complots contre la dynastie régnante. N'importe, les lucifériens chinois poussent la précaution jusqu'au point que je viens d'indiquer; il n'en est pas un seul qui ne soit disposé à mourir même dans les tourments, afin de démontrer que la perspective de la torture la plus terrible ne l'effraie pas. Vivant dans cet état intellectuel, ils sont

toujours prêts aussi, cela est aisé à comprendre, à assassiner tout missionnaire, qui, s'écartant trop des villes ouvertes aux étrangers, tomberait entre leurs mains. Les frères de la San-ho-hoeï procèdent à ce criminel tirage au sort assez fréquemment, environ quatre ou cinq fois par an. Il est utile d'ajouter que le sacrifice sanglant n'a pas lieu chaque fois; car il faut que l'adepte, après avoir été désigné par le hasard, soit formellement agréé par Lucifer. S'il est agréé, — nous allons voir comment le roi des enfers fait connaître que le sacrifice lui plaît, — l'adepte est exécuté séance tenante, dans des conditions tout à fait horribles.

Nous rentrâmes dans le premier temple.

Le grand-sage du Milieu, qui avait, ainsi que ses deux acolytes, quitté les ornements sacerdotaux catholiques, dont il s'était affublé par dérision, invita tous les frères reçus depuis le dernier sacrifice



DIPLOME DE 33^e (PRINCE DE L'ORDRE) DU RITE DE MEMPHIS ET MISRAÏM